

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES BULLETIN BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

ITE AD JOSEPH (GENÈSE)

La Librairie Saint-Joseph est toute heureuse de pouvoir offrir dès aujourd'hui, en vue du mois de mars prochain, une longue et intéressante série d'ouvrages de tous genres, publiés à la gloire du grand patron de l'Eglise universelle.

ANNÉE MISÉRICORDIEUSE

DE

SAINT JOSEPH

CONTENANT POUR TOUTS LES JOURS DE CHAQUE MOIS UN TRAIT DE LA PUISSANCE ET DE LA BONTÉ DE CE GRAND PATRIARCHE.

PAR

Le R. P. HUGUET, S. M.

1 vol. in-12 de XVII-508 pages.....Prix franco 63cts.

Il appartenait à Pie IX, qui a défini l'Immaculée Conception de Marie, de reconnaître authentiquement les grandeurs de saint Joseph et ses titres à un culte à part. Le 8 décembre 1870, Marie a dicté à son Pontife le décret qui proclame l'universel patronage de saint Joseph sur l'Eglise de Dieu.

il s'accorde, par son intercession, bien des faveurs extraordinaires, et surtout la plus précieuse de toutes les grâces, celle d'une bonne mort. Saint Joseph, nous le savons tous, est vénéré par toute l'Eglise comme le modèle, l'espoir et le protecteur des agonisants. Dieu vient de donner des accroissements au nom de Joseph; il a dit à Joseph, comme le roi d'Egypte à l'ancien patriarche: "Je t'institute sauveur du monde, sauveur de la France: Verit nomen ejus et vocavit eum salvatorem mundi; "

Jésus-Christ nous donne pour protecteur le glorieux Patriarche Joseph. N'est-ce pas déclarer que Joseph peut, en ce moment, apaiser Jésus-Christ et nous réconcilier avec son Cœur? Un jour, radieux d'une joie prophétique, Pie IX s'écriait: "Saint Joseph va grandir singulièrement dans l'Eglise de Dieu!" Et, en effet, un mouvement admirable de piété, de confiance, d'amour envers le Père adoptif de notre Sauveur, s'est opéré dans les âmes catholiques.

On remarque avec bonheur que Léon XIII n'est pas moins dévot que Pie IX à saint Joseph. Le pape actuel est né dans le mois de saint Joseph. Il était évêque de Pérouse où l'on conserve l'anneau nuptial de saint Joseph, et où l'on célèbre chaque année trois fêtes solennelles en l'honneur du chaste Epoux de Marie. Le Conclave où il fut élu Pontife suprême, s'est ouvert le premier jour du mois préparatoire à la fête du virginal Epoux de Marie. Son élection fut acclamée un mercredi, jour consacré à saint Joseph. Son premier acte d'autorité fut d'ordonner une neuvaine solennelle pour préparer les Romains à la fête de l'Immortel Protecteur de l'Eglise. Son premier discours au consistoire des cardinaux eut lieu le 22 mars, et le vénéré Pontife en profita pour leur recommander de prier saint Joseph en vue des besoins généraux du catholicisme et de l'humanité.

a été élevée au rang de double de première classe avec octave et transférée après Pâques, afin qu'on puisse toujours la célébrer. Son culte ne peut sans doute atteindre au culte d'hyper-liturgie réservé à la Mère de Dieu; mais il viendra immédiatement après, précédant tous les autres, et sera déclaré suprême dans l'ordre du culte de simplicité, qui est rendu aux saints. Associé à Marie sur la terre et au ciel, Joseph le sera dans les prières de l'Eglise. On n'invoquera plus Marie sans invoquer Joseph, et on en fera mémoire, il faut l'espérer, dans toutes les fêtes et tous les offices de la sainte-Vierge. C'est pourquoi l'Eglise ne craint pas d'appeler saint Joseph le soutien du monde, l'un des appuis sur lequel repose le monde, columen mundi. Quelle parole! Comme si, en vertu de ses mérites et par déférence à sa prière, Dieu soulevait et conservait le monde, malgré les iniquités qui le souillent de toutes parts. Le culte béni du père adoptif de Jésus a rayonné au milieu de nous, comme l'étoile du soir à côté de l'étoile du matin. La bien-heureuse Vierge et saint Joseph apparaissent unis sur la terre, comme ils le sont dans le ciel; tous deux brillent sur notre monde agité, et ce n'est pas en vain que l'Eglise attend de leur toute-puissante intercession auprès du Cœur de Jésus sa délivrance et sa victoire.

Le pouvoir de saint Joseph dépasse de beaucoup le pouvoir de tous les anges et de tous les saints ensemble. Car il est tout à la fois puissant sur le cœur de Dieu, puissant sur le cœur de Jésus, puissant sur le cœur de Marie. Qu'est-ce que Dieu pourrait refuser à un saint qui a préféré à tous les princes du ciel et de la terre; qui a associé à sa divine paternité; qu'il a constitué la providence visible de son Fils, et qui a si dignement rempli cette grande mission? Qu'est-ce que le Verbe incarné pourrait refuser à celui de qui il a tout reçu sur la terre; qui lui a fourni au prix de ses sueurs, toutes les choses nécessaires à la vie; qui n'a travaillé et n'a vécu que pour lui; à celui qui l'a tant aimé, si bien servi, entouré de tant de soins et de vigilance? Qui pourrait refuser Jésus à Joseph qu'il a aimé sur la terre, jusqu'à obéir à ses moindres desirs.

Voilà pourquoi l'Eglise, après le témoignage célèbre de sainte Thérèse, déclarant qu'elle n'a jamais imploré en vain le secours de saint Joseph, a voulu que ce gardien de la Vierge des vierges, que ce père nourricier de l'Enfant Jésus fût aussi son propre gardien et son protecteur, le Patriarche universel du peuple chrétien. Ainsi donc, à cette invitation de l'Eglise, le ad Joseph, répondons par une indicible confiance et mettons sans cesse entre les mains de ce vénéré patriarche toutes nos peines, tous nos soucis. Ayons donc confiance et prions. Pendant le mois de mars spécialement dédié à saint Joseph, sachons en profiter pour l'intéresser efficacement en notre faveur, pour faire descendre sur nous, sur nos familles, sur l'Eglise, sur la France ses paternelles bénédictions. Ce n'est pas sans motif que Dieu a réservé à nos malheureux temps une connaissance plus étendue des grandeurs et du pouvoir de cet incomparable Patriarche, ainsi que la proclamation de son protectorat sur l'Eglise universelle. Il a voulu sans doute pro-

portionner le remède au mal, opposer à d'extrêmes besoins une puissance d'intercession qui ne connaît pas de limites.

III

Depuis la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de Marie et de la publication du décret de l'auguste Pie IX proclamant saint Joseph Patron de l'Eglise catholique, le culte de ce glorieux Patriarche a fait des progrès merveilleux. Le Seigneur a récompensé par de nombreux prodiges et des grâces spéciales la confiance des fidèles en ce puissant protecteur. Il nous a semblé bon de recueillir les nombreux témoignages du crédit de saint Joseph auprès de Jésus et de Marie. Voilà pourquoi, encouragé par la bénédiction paternelle de Pie IX, nous avons entrepris sous le titre de Propagateur de la dévotion à saint Joseph, une pieuse Revue mensuelle, afin de rapporter les diverses faveurs obtenues par la médiation toute-puissante du virginal Epoux de Marie. Dieu a daigné bénir nos intentions. Dès la première année, le Propagateur de la dévotion à saint Joseph a compté un grand nombre d'abonnés dans les quatre parties du monde, et jusque dans les îles les plus éloignées de l'Océane. Tous les jours, depuis dix-neuf ans, le courrier nous apporte de touchantes relations des bienfaits accordés aux enfants de Marie, fidèles à invoquer le chef de la Sainte-Famille. Dans l'impossibilité de les publier tous dans notre revue mensuelle dont plusieurs années sont déjà épuisées, nous nous sommes décidé à réunir dans cet ouvrage les plus intéressants de cette collection et de ceux que nous avons en réserve.

Dans les familles où l'on a conservé l'usage salutaire de faire la prière du soir en commun, on pourrait lire en terminant un de ces traits; ce serait un excellent moyen, en réitérant tous les jours ce récit pendant un an, de graver en caractères ineffaçables dans le cœur des enfants et des serviteurs une confiance sans bornes dans le Saint-père dans le ciel le plus près de Jésus et de Marie. On pourrait faire de même dans les collèges catholiques, après la classe, comme récompense du travail et de l'attention des élèves. Quoi qu'il en soit, il est bon de ne pas lire un grand nombre de traits à la fois.

Quant au merveilleux des faits que nous rapportons, il ne nous appartient pas de les qualifier. Ceux qui n'ont jamais reçu de faveurs extraordinaires, ont quelquefois de la peine à les croire; mais ils doivent considérer que, si en cette matière, c'est simplicité de tout croire, ne vouloir rien croire, c'est témérité. (Sainte Thérèse.)

La société actuelle, infectée de naturalisme et de libéralisme, se rapproche tous les jours de l'antique paganisme. Il n'y a donc rien d'étonnant, comme le faisait remarquer, avec de justes raisons, Pie IX de sainte mémoire, si Dieu, pour maintenir la foi des chrétiens, multiplie les prodiges comme dans les premiers siècles de l'Eglise. Les guerisons et les conversions merveilleuses opérées depuis nombre d'années à Notre-Dame de la Salette, à Lourdes et à Pontmain, prouvent bien que le bras de Dieu n'est pas raccourci.

CONSIDERATIONS SUR SAINT JOSEPH

PATRON DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Par le T. R. P. W. Faber.

1 vol. in-32 de 164 pages.....Prix franco 20cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH

LE PREMIER ET LE PLUS PARFAIT DES ADORATEURS

Extrait des écrits du P. Eymard et précédé d'une lettre de Mgr Evêque de Tarbes sur le saint Sacrement et saint Joseph.

1 vol. in-32 de 234 pages.....Prix franco 25 cts.

LES PRINCIPAUX SANCTUAIRES DE SAINT JOSEPH

Par J. M. DE GAULLE

1 vol. grand in-8 raisin de X-240 pages.....Prix franco 63 cts.

## MANUEL DE LA DEVOTION A SAINT JOSEPH ET DE LA PRÉPARATION A LA BONNE MORT

Par l'abbé ALBOUY.

1 vol. in-32 de 288 pages..... Prix franco 25 cts.

## MEDITATIONS PRATIQUES POUR LE MOIS DE SAINT JOSEPH

Par M. ADOLPHE BAUDON.

Ouvrage approuvé par Son Em. le Cardinal MORLOT, Archevêque de Paris.

1 vol. in-32 de 256 pages..... Prix franco 20 cts.

## MOIS DE SAINT JOSEPH

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES POUR CHAQUE JOUR DU MOIS DE MARS.

Par l'abbé BERLIOUX.

Auteur du *Mois du Sacré Cœur*, du *Mois de Marie*, et du *Mois des âmes du Purgatoire*.

NEUVIÈME ÉDITION.

1 vol. in-32 de XVII-254 pages..... Prix franco 33 cts.

Excellent *Mois de Saint Joseph*, recommandé par quatre Evêques et béni par le Pape Pie IX qui l'a honoré d'un Bref, le 21 février 1874.

## LES GLOIRES DE SAINT JOSEPH

NOUVEAUX EXERCICES, MÉDITATIONS, PRATIQUES ET PRIÈRES POUR CHAQUE JOUR DU MOIS DE MARS.

Par M. l'abbé BOISSIN.

Ouvrage honoré d'un grand nombre d'approbations Episcopales.

1 vol. in-32 de XXV-371 pages ..... Prix franco 38 cts.

## PETIT BOUQUET A SAINT JOSEPH

Déclaré Patron de l'Eglise universelle, le 8 décembre 1870

OU COURTES VISITES POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

Par le Rev. P. J. BOUVY C. SS. R.

Brochure in-32 de 38 pages..... Prix franco 5 cts.

## SAINT JOSEPH

ENTRETIENS ET MÉDITATIONS

Par le P. Gabriel Bouffier, S. J.

Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Hasley, Archevêque d'Avignon.

Un joli volume in-18 de 188 pages..... Prix franco 20 cts.

## JOSEPH LE PLUS AIMÉ ET LE PLUS AIMANT DES HOMMES

Par le P. CORET, S. J.

Nouvelle édition enrichie de notes et appropriée à l'état actuel de la dévotion à saint Joseph.

Par un prêtre du diocèse de Tournai.

1 vol. in-32 de XIX-428 pages..... Prix franco 30 cts.

## SAINT JOSEPH D'APRÈS L'ÉVANGILE

LETTRES A UNE VIERGE CHRÉTIENNE

Par M. l'abbé COULIN.

1 vol. in-18 de 337 pages..... Prix franco 30 cts.

" Pieux lecteurs, ces LETTRES renferment le sujet des plus sérieuses méditations. Nous n'avons pas fait ce qu'on pourrait appeler LE MOIS DE SAINT JOSEPH ; mais nous sommes persuadés que, pour vous, il y a bien ici plus de matériaux qu'il n'en faudrait pour *trente-et-une* méditations. Vous en jugerez. "

L'éditeur a cru bien faire, en plaçant à la fin de ce petit volume, diverses formules de prières en l'honneur de saint Joseph. L'auteur des lettres sur saint Joseph n'est pour rien dans la rédaction de ces prières qui ont été extraites de plusieurs ouvrages de piété approuvés par l'autorité ecclésiastique. Il convenait de commencer ce recueil par les deux offices que l'Eglise célèbre, chaque année, pour rendre à saint Joseph un culte particulier et solennel.

## NOUVEAU MOIS DE SAINT JOSEPH

PATRON DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Par l'abbé Derrouch.

1 vol. in-18 de 250 pages ..... Prix franco 38 cts

## SUMMA DE DONIS SANCTI JOSEPH

SOMME DES DONIS DE SAINT JOSEPH

Par ISIDORE ISOLANO,

DE L'ORDRE DES PRECHIEURS.

Deuxième édition entièrement conforme à la première de 1522 avec traduction française en regard et une Neuvaine à Saint Joseph

Extrait de l'ouvrage du P. PATRIGNANI.

2 vol. in-18 de IV-312, 324 pages..... Prix franco \$1.00

## LE QUART-D'HEURE POUR SAINT JOSEPH

CONSIDÉRATIONS POUR TOUS LES JOURS DU MOIS DE MARS SUIVIES D'UNE PRATIQUE ET D'UNE HISTOIRE POUR CHAQUE JOUR

Par M. l'abbé LARFEUIL.

Auteur du *Quart-d'Heure pour Dieu* et du *Quart-d'Heure pour Marie*

1 vol. in-18 de VIII-328 pages..... Prix franco 63 cts.

## DEVOTION A SAINT JOSEPH

MOTIFS DE L'HONORER, GRACES ET FAVEURS QU'IL ACCORDE, PRATIQUES EN SON HONNEUR

Par le P. PATRIGNANI, S. J.

1 vol. in-18 de 291 pages..... Prix franco 25 cts.

Cette nouvelle traduction du pieux ouvrage du PÈRE PATRIGNANI se recommande surtout par son exactitude, sa clarté, son intégralité.

Le premier livre expose les motifs que nous avons d'honorer saint Joseph ; le second traite des grâces et faveurs dues à sa protection ; le troisième renferme diverses pratiques de dévotion en son honneur ; le quatrième comprend une neuvaine, un *Triduum* pour se préparer à la fête de la mort de saint Joseph, des exercices pour la fête de son mariage, ses 7 douleurs et ses 7 allégresses, enfin diverses autres prières.

## PETIT MOIS DE SAINT JOSEPH

PENSÉES PIEUSES POUR LE MOIS DE MARS AVEC UNE NEUVAINES, ETC.

Par l'auteur des Paillettes d'or.

1 vol in 32 de 72 pages ..... Prix franco 5 cts. — la douzaine 40 cts.

La popularité universelle et toujours croissante de ce charmant petit mois, nous permet d'ajouter : \$3.00 le 100. Il n'y a pas beaucoup de livres de ce genre qui se vendent au cent ! Espérons que la modicité du prix à défaut d'un motif surnaturel, engagera la classe pauvre à se procurer un livre qui suggérera à chacun, les pensées, les sentiments et les prières qu'il doit offrir à saint Joseph durant le mois de mars. Le sacrifice sera bien petit, mais la récompense sera bien grande.

## RECUEIL DE PRIÈRES INDULGENCIÉES A SAINT JOSEPH

CONTENANT LES CONFRÉRIES ÉTABLIES, LES OFFICES DE L'EGLISE CÉLÉBRÉS A SON HONNEUR ET DES PRIÈRES DIVERSES.

Par M. l'abbé E. L. ROSIÈRE

Auteur de la LYRE DE SAINT JOSEPH.

1 vol. in-32 de 304 pages..... Prix franco 20 cts

## LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT JOSEPH

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS

Par le Père H. SAINTRAIN, C. S. S. R.

1 vol. in-32 de 396 pages, tranche rouge... Prix franco, 50 cts.

## VISITES A SAINT JOSEPH

COMPOSÉES D'EXTRAITS RECUEILLIS DANS LES ŒUVRES DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI  
Docteur de l'Eglise.

Par un Père Rédemptoriste.

Brochure in-32 de 32 pages..... Prix franco 5 cts.

## VISITES A SAINT JOSEPH

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

DÉDIÉES AUX FERVENTS DÉVOTS DE CE GRAND SAINT

Par une Religieuse Carmélite.

Brochure in-32 de 166 pages..... Prix franco 13 cts.

## IMITATION DE SAINT JOSEPH

AUGMENTÉE DE LA SAINTE MESSE, DES VÊPRES, ET DE DIVERSES PRIÈRES

ET PRATIQUES DE PIÉTÉ A L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH

12 ÉDITION.

1 vol. in-32 de 256-XXXII pages..... Prix franco, relié, 30 cts.

LEGENDES DE SAINT JOSEPH

Par J. M. DE GAULLE

1 vol. grand in-8 raisin de 240 pages.....Prix franco 63 cts.

HISTOIRE DE SAINT JOSEPH

PATRON DE L'EGLISE CATHOLIQUE

SA VIE ET SON CULTE. ORNÉE DE 4 GRAVURES

Par J. M. de GAULLE.

1 vol. grand in-8 raisin de VIII-240 pages.....Prix franco 63 cts.

SAINTE JOSEPH PATRON DE LA BONNE MORT

OU NOUVEAU MOIS DE MARS POUR OBTENIR LA PÉNÉVÉRANCE FINALE

Suivi de pieux exercices pour la retraite du mois avec un choix de prières et d'exemples

Par le R. P. HUGUET.

1 vol. in-18 de 240 pages.....Prix franco 38 cts.

SAINTE JOSEPH AVOCAT DES CAUSES DÉSESPÉRÉES

NOUVELLES RELATIONS DES FAVEURS SPIRITUELLES ET TEMPORELLES

obtenues par la toute-puissante médiation de ce glorieux patriarche

Par le R. P. HUGUET.

1 vol. in-12 de 352 pages.....Prix franco 50 cts.

Titre consolant et bien propre à encourager ceux qui, tous les jours, se plaignent que la divine Providence les délaisse pour favoriser leurs voisins. Murmures coupables qui disparaîtront comme la neige au soleil d'un beau printemps si l'on sait lire sans préjugé le volume ci-dessus fait exprès pour eux. Les pécheurs, les scrupuleux, les malades, les pauvres, les découragés, enfin toute la grande armée des affligés recevra, tant au spirituel qu'au temporel, consolation et espérance, à la lecture de ces belles pages qui devraient être partout.

LE MOIS DE SAINT JOSEPH

D'APRÈS LES DOCTEURS ET LES SAINTS

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté Pie IX et de plusieurs approbations épiscopales

Par Mlle NETTY DU BOYS.

1 vol. in-32 de 288 pages.....Prix franco 30 cts.

POUVOIR DE SAINT JOSEPH

EXERCICES DE PIÉTÉ ET NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR HONORER SAINT JOSEPH PENDANT LE MOIS DE MARS ET A CHACUNE DE SES FÊTES

Par le R. P. HUGUET, S. M.

Approuvé par Son'Em. le Cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, Mgr l'Archevêque de Milan et Mgr l'Archevêque de Turin, etc.

NOUVELLE ÉDITION AMÉLIORÉE

CONTENANT DES EXEMPLES NOUVEAUX

1 vol. in-18 de 468 pages.....Prix franco 38 cts.

Des nombreux ouvrages composés par le R. P. Huguet en l'honneur du virginal Epoux de Marie, aucun n'a été couronné d'un aussi grand succès que le *Pouvoir de saint Joseph*.

Ce volume, parvenu en peu de temps à la vingt-troisième édition, a été approuvé par les prélats les plus éminents de France et d'Italie. Le vénérable et docte évêque de Beauvais, Mgr Gignoux, l'a recommandé aux prêtres et aux fidèles de son diocèse, dans un de ses mandements du Carême sur la Dévotion à saint Joseph.

En Italie, terre classique de la piété, on a publié plusieurs traductions de ce livre, devenu à Turin, à Milan, à Rome, etc., le manuel des serviteurs de saint Joseph.

Encouragé par ce succès, le pieux auteur n'a rien négligé pour améliorer cet ouvrage et le rendre de plus en plus digne des approbations dont il a été honoré.

Dans cette nouvelle édition, les exemples ont été remplacés par de plus récents; plusieurs Méditations ont été complétées; l'Auteur en a ajouté de nouvelles sur les Fêtes célébrées dans le courant de l'année en l'honneur des trois augustes personnes de la sainte Famille de Nazareth. Enfin, pour répondre aux désirs des âmes pieuses, quelques cantiques terminent ce volume et en font le livre le plus complet en l'honneur de saint Joseph.

Cet ouvrage a été honoré de l'approbation d'un illustre confesseur de la foi, Mgr FRANZONI, exilé à Lyon par le roi du Piémont.

L'HEURE SAINTE

OFFERTE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

AUTREFOIS

ACCABLÉ DE TRISTESSE ET AGONISANT DANS LE JARDIN DES OLIVIERS.

AUJOURD'HUI

MÉCONNU, OFFENSÉ, ABREUVÉ D'INGRATITUDE DANS LE TRÈS-SAINTE SACREMENT.

ICI COMME LA

POURSUIVI PAR SES ENNEMIS, DÉLAISSÉ PAR SES AMIS!

Belle brochure in-16 de 16 pages.....Prix franco 5 cts.

L'Heure sainte consiste à consacrer une heure à la prière, de onze heures à minuit, dans la nuit du jeudi au vendredi, soit devant le saint Sacrement ou chez soi :

SCRIPTURÆ SACRÆ CURSUS

AUCTORIBUS

R. CORNELY, J. KNABENBAUER, F. de HUMMELAUER

Aliisque Soc. Jesu presbyteris.

Les RR. PP. Cornely, Knabenbauer, de Hummelauer, S. J., déjà si connus par leurs travaux scientifiques, entreprennent, avec le concours de quelques autres religieux de la même compagnie, une immense publication historique, critique et exégétique sur l'Écriture sainte. Cette œuvre gigantesque, qui nous rappelle les grands ouvrages publiés au XVIIe siècle sur les Livres saints, doit être saluée à sa première apparition comme un grave événement. La véritable critique, la saine exégèse viennent, avec toutes les ressources d'une érudition consommée, faire justice du prétentieux biblisme des protestants, et même des théories plus ou moins rationalistes de certains catholiques imbus des doctrines de l'école de Jahn; une connaissance approfondie des écrits des Pères et de la vraie science théologique viennent concourir à élucider le "Verbum Dei scriptum"; nous devons même ajouter que les illustres auteurs n'ignorent pas les progrès scientifiques modernes, et qu'ils sauront exploiter tout ce que les sciences naturelles peuvent fournir à l'exégète.

Cet immense travail débute par une introduction historique et critique. Le premier volume de cette introduction vient de paraître; il renferme l'*Introductio generalis* due à la plume exercée du R. P. Cornely. Cette introduction consiste en trois vastes dissertations, dont la première a pour objet l'histoire du Canon de l'Ancien et du Nouveau Testament; la deuxième, l'histoire et l'autorité des textes primitifs et des anciennes versions; la troisième, l'interprétation des saintes Écritures. Toutes ces questions sont exposées avec une érudition à laquelle rien n'échappe, une précision doctrinale et historique qui défie toutes les subtilités et la mauvaise foi des protestants, et enfin avec une méthode nettement déterminée et rigoureusement suivie, une heureuse disposition des matières, qui rendent l'étude aussi facile qu'attrayante.

En lisant ce travail, on sent que l'auteur est absolument maître de son sujet et qu'il a exploité de fond en comble la triple question générale qu'il a voulu exposer.

Nous voudrions pouvoir entrer dans un examen plus détaillé de cette introduction; mais comment donner, en quelques pages, une idée précise d'un ouvrage qui brille surtout par l'érudition ou l'abondance des textes et des faits disposés et classés d'ailleurs avec une rare perfection. Aussi nous bornons-nous à appeler spécialement l'attention des théologiens qui exposent le traité de *Verbo Dei scripto*, sur une publication qui les dispensera désormais de toute recherche ultérieure; nous invitons aussi les exégètes à lire en particulier la première section de la Dissertation III, sur les divers sens des saintes Écritures et les règles d'herméneutique. Je ne crois pas qu'on ait jusqu'alors exposé toutes ces questions avec autant d'ordre et de netteté, de précision et d'exactitude; et si dans les questions historiques qui précèdent ou suivent ces chapitres, on est forcé d'admirer la vaste et ferme érudition du savant, on trouve ici une logique rigoureuse et une propriété de termes qui dénotent le théologien consommé. Les professeurs, non moins que les élèves, trouveront donc dans le P. Cornely un guide sûr, j'ose même dire un phare lumineux dans les voies de l'herméneutique sacrée et de la critique biblique.

C'est pourquoi nous formons des vœux pour la divulgation de cet ouvrage de premier ordre, qui fera honneur à la compagnie de Jésus et à notre époque. Nous souhaitons que les illustres auteurs du *Cursus scripturae sacrae* puissent mener à bonne fin leur immense travail, qui viendra prendre rang avec les écrits des Bonfrère, des Cornélius à Lapidé, des le Blanc, etc.

Tel est le désir qui sera exprimé par tous ceux qui liront le 1er volume, ou l'*Introductio generalis*.

Ce cours d'Écriture Sainte sera publié en volumes séparés et à différentes dates. Chaque partie se vendra séparément. Deux premiers volumes viennent d'être publiés.

I. HISTORICA & CRITICA INTRODUCTIO

in Utriusque Testamenti Libros Sacros.

Praelectiones quas in Germania, in collegio B. M. V. ad Laenn. et Romae, in Universitate Pontificia Gregoriana, habebat Rudolphus Cornely, S. J., cum approbatione superiorum.

1 fort volume in-8 de 742 pages.....Prix franco \$3.00

II. COMMENTARIUS IN LIBRUM JOB

auctore Josepho Knabenbauer, S. J. cum approbatione superiorum.

1 vol. in-8 de 472 pages.....Prix franco \$2.00

SOUS PRESSE :

INTRODUCTIO, TT. II ET III.

PROPHETÆ MINORES, 2 VOL.

LIBRI REGUM, 2 VOL.

PENSEES.

Parlez de l'ordre tant qu'il vous plaira, tant que vous violerez publiquement la loi de Dieu et de l'Eglise, vous ne saurez en établir les bases.

Dans la route de la vertu l'exercice donne des forces; plus on avance moins on est las.

Le repentir se charge de faire dans la vie ce que l'erratum est chargé de faire dans un livre. Il n'efface pas les fautes, mais il les atténue en les avouant.

(Petites lectures illustrées) 10c. le vol.

De tous les saints dont l'Eglise a chanté les vertus, saint Joseph est celui, après Marie, dont les perfections ont été les plus grandes et les plus cachées. L'Évangile parle peu de lui; mais, que de grâces privilégiées il a reçues pour être le digne père nourricier de l'Enfant Jésus et le chaste époux de Marie!

(Pensées et Maximes du P. Faber. 1 vol. in-32, 50c.)

## A NOS LECTEURS.

Avec le prochain numéro, *Le Propagateur des bons livres* entrera dans sa troisième année d'existence. Ce n'est pas encore une longue carrière, il est vrai, mais vu le caractère spécial de notre journal, c'est assez pour prouver qu'il est appelé à avoir sa part de soleil, et qu'il a peut-être même déjà une certaine bonne influence, comme on nous le dit souvent. Mais, pour être juste, il faut ici constater que l'accueil plus que bienveillant qui lui a été accordé par les Messieurs du clergé, tant des États-Unis que du Canada, comme par les laïques instruits et amateurs de bonnes lectures, n'a pas peu contribué à l'affermir sur ses bases. Ce bon accueil s'est traduit de bien des manières. Ainsi, nous conservons bien précieusement par devers nous grand nombre de lettres sympathiques, encourageantes, élogieuses même à l'adresse de notre petit journal. Nous sommes loin d'oublier non plus certains de nos lecteurs qui, ne voulant pas se prévaloir de l'abonnement facultatif que nous demandons, nous ont payé plus *que dix fois et vingt fois* leur abonnement. Cette générosité est bien de nature à nous encourager et à prouver que nos faibles mais constants efforts ont été compris et appréciés. Nous remercions donc tous et chacun de nos lecteurs de leurs bonnes paroles et de leur bonne volonté, leur promettant de faire de plus en plus tout ce qui sera en notre pouvoir pour leur être utile et agréable même. Comme par le passé nous continuerons à offrir une prime à ceux de nos abonnés qui nous enverront le montant de leur abonnement, qui n'est de 25 cents par année.

## LISTE DES PRIMES

## OUVRAGES A 25 cts.

(De la "Bibliothèque religieuse et nationale.")  
 A la veillée. Contes et récits.  
 Au lac Abbitibi; par M. l'abbé J. B. Proulx, 140 pages.  
 Bluettes; par une amie des jeunes personnes, 140 pages.  
 Christophe Colomb; par un prêtre du diocèse de Montréal, 112 pages.  
 Défense (la).— Solutions courtes et populaires des principales objections contre la religion, 146 pages.  
 Héros de Chateauguay (le); par M. L. O. David, nouvelle édition, considérablement augmentée, 112 pages.  
 Légendes du Nord-Ouest; par M. l'abbé Dugast, 140 pages. Ce volume contient: La crainte de l'enfer; Bataille de 67 Métis contre 2.000 Sioux; Une leçon de pugilat; Légende du Fort Garry; Massacre de la rivière Saint-Pierre; Marguerite Trottier scalpée par les Sioux.  
 Maçonnerie canadienne-française (la).  
 Monseigneur Plessis; par M. L. O. David, nouvelle édition, considérablement augmenté, 112 pages.  
 Monseigneur Taché; par le même, nouvelle édition, 112 pages.  
 Monsieur Désautiers, prêtre, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe; par le même, nouvelle édition, considérablement augmentée, 108 pages.  
 Monseigneur de Lauberivière; par M. l'abbé Tanguay, 160 pages.  
 Monseigneur Ignace Bourget, archevêque de Montréal; par A. Leblond de Brumath, 152 pages in-12.  
 Première canadienne au Nord-Ouest (la); par M. l'abbé Dugast, 108 pages.  
 Sablons (les) et l'île saint-Barnabé; par M. J. C. Taché; 156 pages.  
 Trois légendes de mon pays. I. L'ilet au massacre, ou l'évangile ignoré. II. Le Sagamo du Kapskouk, ou l'évangile prêché. III. Le géant des Méchins, ou l'évangile accepté; par M. J. C. Taché, 112 pages.  
 Vie abrégée de la Vénérable Mère Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, 112 pages.  
 Vie de Monsieur Billaudèle, P. S. S., ancien supérieur, 112 pages.  
 Vie de Monsieur Granet, P. S. S., 124 pages.  
 Vie de Saint Benoît Joseph Labre; 152 pages.  
 Alphabet des bonnes mères de familles.  
 Ambition de Tracy (l').  
 Amour et larmes.  
 Ange de la famille (l').  
 Anneau impérial (l').  
 Anne de Bretagne.  
 Antéchrist (l').  
 Arts et métiers.  
 Au ciel on se reconnaît.  
 Aux champs.  
 Aventures de mer.  
 Beautés de la nature.  
 Cassilda.  
 Catéchisme en histoire.  
 Cent merveilles de la nature.  
 Château de Wildenborg (le).  
 Chemins verts (les).  
 Christophe Colomb.  
 Clé de la somme théologique de Saint Thomas d'Aquin (la).  
 Cléricale.  
 Clocher du village.  
 Contes d'automne.  
 Dans la campine.  
 De la manière de méditer.  
 Deux intérieurs.  
 Douze vertus d'un bon maître (les).  
 Dufriche des Genettes (M. l'abbé).  
 Duguay Trouin.  
 Empoisonneurs.  
 Enfant prodige (l').  
 Esclave (l').  
 Esprit du château (l').  
 Éternité des maudits (l').  
 Études de la nature.  
 Eveline.  
 Excursion d'un touriste au Mexique.  
 Famille Molandi (la).  
 Femme du sous-préfet (la).  
 Fille du pêcheur (la).  
 Florence Villers.  
 Héritages (les).  
 Histoire de Dugueslin.  
 Histoire de saint Sigismond.  
 Imitation de Jésus-Christ.  
 Imitation de la Sainte Vierge.  
 Jean Bart.  
 Jean l'ivoirier.  
 Jeanne de Bellemare.  
 Jeunesse de Michel-Ange.  
 Lectures graduées sur les merveilles de la nature.  
 Ligne droite (la).  
 Louise et Marie.  
 Lucy Trèche.  
 Maison maudite (la)  
 Manuel de la dévotion à sainte Anne.  
 Marguerite d'Anjou.  
 Marie Brignon.  
 Marie étoile de la mer.  
 Marins célèbres.  
 Meilleure part (la).  
 Million de Marthe (le)  
 Monseigneur de la Bouillierie.  
 Nélide ou les guerres canadiennes.  
 Office de la Sainte Vierge (latin ou français.)

Papillons noirs (les).  
 Parfumeur millionnaire (le).  
 Paroissien romain.  
 Paul ou l'enfant trouvé  
 Pauvre Jacques.  
 Philippe Raimbault.

Quatre missions (les).

Raphaël.  
 Récits légendaires.  
 Règle générale de l'union apostolique des prêtres séculiers.  
 Reine.  
 Reine de mai (la).  
 Robert. Episode de 1848.  
 Roman d'une cloche (le).  
 Roses et soucis.

Scènes villageoises.  
 Science de bien mourir (la).  
 Secret de la Bisaieule.  
 Seigneur est mon partage (le).  
 Sephora.

Simple récits.  
 Six nouvelles.  
 Soirées de l'ouvrier.  
 Soirées d'Ecouen.  
 Sténographie simplifiée et perfectionnée (la).

Traité de controverse.  
 Traité de la confession et de l'oraison mentale.  
 Tristan.

Un souvenir.  
 Un voyage de noces.  
 Une nuit en chemin de fer.  
 Une saison à Spa.  
 Une victime de la constitution civile du clergé.

Vengeance de Geneviève.  
 Vocation (la). Lettres à un jeune homme.  
 Voleurs d'enfants (les).  
 Voyage au mont Sinai.

## OUVRAGES A 20 cts.

A ceux qui souffrent, consolation.  
 Abeilles mystiques de Saint François de Sales

Causeries sur le protestantisme  
 Credo ou refuge du chrétien.

Livre des professes (le); 2e partie.

Manuel de la Confrérie de la Sainte Face.  
 Manuel de l'âme fidèle dans le pieux exercice de l'heure sainte.

Petites vertus (les) et les petits défauts de la jeune fille.

Rosaire de la Sainte Vierge (le)

Science du ménage (la).  
 Souvenir du pèlerinage canadien à Lourdes.  
 Souvenirs du cœur de Jésus (les).

Tribut quotidien de prières et de louanges.

Un signe des temps ou les 24 miracles de Lourdes.

## OUVRAGES A 15 cts.

(De la "Bibliothèque religieuse et nationale.")  
 Cueillette de leçons morales; par S. S. A.  
 Ecrin de la jeunesse; par le même.  
 Fleurs morales; par le même.  
 Lectures instructives et morales; par le même.  
 Petit catéchisme liturgique; par le même.

Aller et retour. Paris, Paray-le-Monial.

Cinquante histoires.  
 Clés du Paradis (les).  
 Cordillère sanctifiée (le) à l'école de Saint Labre.  
 Culte de la Sainte Face (le)

Dévotion à Saint Joseph, par S. Li-gouri.  
 Dévotion des dix dimanches.  
 Douze vertus d'une bonne maîtresse (les).

Étincelle du cœur (l') ou Retraite de huit jours.

Indulgence de la Portioncule (l').

Livre des professes; (1ère partie.)

Manuel du citoyen catholique.

Nouvelles histoires.

Paillettes d'or.

Pâques (les). Lettres à une dame.  
 Perfection chrétienne selon S. François de Sales.  
 Petit manuel de dévotion à S. Antoine de Padoue.  
 Petit manuel du saint Rosaire.  
 Petit traité de l'Oraison mentale.

Quelle est ma vocation et que dois-je conseiller sur le choix d'un Etat?  
 Questionnaire à l'usage du catéchisme de première communion.

Sténographie phonétique en une seule leçon.

Sainte messe (la). Méthode pour y assister.  
 Sœur Saint-Pierre (la) et l'œuvre de la réparation.

Tiers-Ordre de Saint François (le)

Une heure nouvelle du ciel sur la terre.

Vérité sur le roi (la).

Vie de plaisirs (la).

## OUVRAGES A 10 cts.

(De la "Bibliothèque religieuse et nationale.")  
 Amour aux parents; par F. P. B., nouvelle édition augmentée par un prêtre du diocèse de Montréal.  
 Assistance due aux parents; par le même.

L'Enfer; par Mgr de Ségur.

Mes tentations, ou questions respectueuses adressées à M<sup>me</sup>, pasteur évangélique et à tous les ministres protestants; par un protestant dans le doute.

Notre-Dame-de-Liesse, mère de grâce.

Our Lady of Liesse. Legend and pilgrimage.

Obéissance aux parents; par F. P. B.  
 Respect aux parents; par le même.  
 Sœur Saint-Pierre (la) et l'œuvre de la réparation; par l'abbé Janvier.  
 Victoire Brielle dite la sainte de Méral; par l'abbé Moriceau.

Béatitudes (les).

Causerie villageoise.

Céleste ami (le).

Choix de Fables de Florian (en sténographie Duployé.)

Choix de Fables de LaFontaine. (en sténographie Duployé.)

Communion (la). Instructions, Conseils, Exemples.  
 Consolateur des âmes (le) ou neuvaine en faveur des âmes du purgatoire.  
 Dimanche (le).  
 Ecole de la voie douloureuse (l').  
 Entretien sur l'apostolat de la prière.  
 Fantaisie sténographique. (Système Duployé.)  
 Hommage aux jeunes catholiques libéraux.  
 Jour heureux ou le premier vendredi du mois (le).

Malades consolés (les).  
 Petit Manuel pour assister les malades et les disposer à la mort.  
 Sainte Vierge d'après l'Évangile (la).  
 Sacré-Cœur d'après l'Évangile (le).  
 Scapulaire du Sacré-Cœur (le).  
 Sept paroles de la Sainte Vierge (les).  
 Sociétés secrètes (les).  
 Solide dévotion à la sainte famille (la).  
 Très saint sacrifice de la messe.  
 Vertu Angélique (la).

**OUVRAGES A 5 cts.**

(De la "Bibliothèque religieuse et nationale.")  
 Au pied de l'autel; (par l'auteur des Paillettes d'or.)  
 Bernadette, suivi de La botte de paille.  
 Juif errant (le).  
 Légende du cheval de l'huissier (la).  
 Mois de la Sainte-Enfance, ou petit bouquet spirituel offert à Jésus enfant.  
 Mois de saint Joseph.  
 Mois de Marie.  
 Mois du Sacré-Cœur.  
 Mois de sainte Anne.  
 Mois des âmes du purgatoire.  
 Père Jean (le).  
 Petit paroissien des enfants, (avec tableaux de la messe.) 128 pages.  
 Première confession (la).  
 Pieux souvenirs du foyer chrétien.  
 Recueil de neuvaines en l'honneur de la sainte Vierge, augmenté d'une fort belle neuvaine à sainte Anne.  
 Siège de Paris (le).  
 Une heure d'adoration en faveur des âmes du purgatoire.  
 Vie de sainte Emilie, modèle des mères chrétiennes.  
 Vie de saint Roch, avec une neuvaine de prières.  
 Acte héroïque de la charité (la).  
 Angélus (l').  
 Aux âmes affligées et découragées. Paroles tirées de la Sainte Écriture.  
 Ave Maria (l') ou salutation angélique.  
 Bienfaits de la communion (les).  
 Bienfaits de la confession (les).  
 Blasphème (le).  
 Bonheur d'une bonne première communion (le).  
 Bonne première communion (la).  
 Bouquet spirituel à la sainte Vierge.  
 Causeries électorales.  
 Chapelet (le).  
 Chasteté (la), ses joies et ses gloires.  
 Conseils pratiques pour assurer le fruit des retraites.  
 Credo (le).  
 Crucifix (le).  
 Défauts des jeunes filles (les).

Enfant de Marie (l'), d'après St. Alphonse.  
 Ennemis des curés (les).  
 Encyclique (l') *Immortale Dei* (en français).  
 Humilité (l').  
 Instructions sur le chemin de la croix.  
 Laïcité de l'école jugée par les laïques (la).  
 Malheur d'une première communion sacrilège (le).  
 Méditations pour trois jours de retraite.  
 Morale civique (la).  
 Mortification (la).  
 Mystères du saint Rosaire (les).  
 Pater (le).  
 Pauvreté (la).  
 Petit bouquet à saint Joseph.  
 Petits bouquets à offrir au cœur de Jésus.  
 Petit Pensez-y bien.  
 Petit traité de la prière.  
 Petit traité de l'obéissance.  
 Petite fille de la sainte Vierge (la).  
 Présence de Dieu.  
 Préservatif contre le fléau qui nous menace.  
 Respect humain vaincu par les bons exemples.  
 Sainte messe réparatrice (la).  
 Signe de la croix (le).  
 Très sainte communion.  
 Vieux mensonges.  
 Vertu de l'intercession de Pie IX.  
 Vertu miraculeuse de la dévotion au sacré Cœur.  
 Vertu miraculeuse aux saints anges.  
 " " de l'Ave Maria.  
 " " du rosaire et le chapelet.  
 " " de l'eau bénite.  
 " " du scapulaire.  
 " " de l'Angélus.  
 " " de la sainte messe.  
 " " des lampes et des cierges.  
 Vertus des jeunes filles (les).  
 Ouvrages en sténographie Duployé :  
 Catéchisme de vélocigraphie-Duployé  
 Exercices sténographiques Duployé.  
 Méthode de sténographie pour écoles.  
 Traité des abréviations que comporte la sténographie.

LA MISSION  
 — ou —  
 SERMONS POPULAIRES

Pour les Retraites et les Missions

PAR LE

**P. FELIX GIORDANO, olat de Marie**

Un beau et fort volume in-8 de 589 pages..... Prix franco : \$1 50

" J'ai lu votre ouvrage, intitulé *La Mission*, et cette lecture m'a fait du bien. Je suis persuadé que tous ceux qui liront avec attention votre livre, en retireront également un grand bien pour leur âme. On y trouve, en effet, une nourriture salubre, qui convient aux personnes de tout état et de toute condition. Il sera particulièrement très utile aux ecclésiastiques, parce que ceux-ci pourront s'en servir comme d'un guide, et en obtenir un grand secours, lorsqu'ils devront se préparer à prêcher des missions parmi les populations fidèles. Il nous faut donc louer et remercier le Seigneur, qui vous a inspiré cette œuvre, mon cher et Révérend Père, et vous a aidé à la terminer heureusement."

**ETIENNE ROSSI,**

Recteur Major des Oblats de la Vierge Marie.

TRAITÉ DE LA CONFESSION

— DES —

ENFANTS ET DES JEUNES GENS

— PAR —

**L'abbé TIMON-DAVID**

TOME TROISIÈME

1 volume in-12 de 344 pages..... Prix franco : 85 cts.

Nous sommes heureux d'annoncer à MM. les ecclésiastiques l'apparition de ce troisième volume depuis longtemps impatiemment attendu par eux. L'intérêt du sujet et l'expérience de l'auteur rendent cet ouvrage très estimable et en quelque sorte indispensable. Il forme aujourd'hui un tout complet renfermant des idées neuves et saines, qu'on ne rencontre pas ailleurs.

Les trois volumes se vendent..... \$2.63

MANUEL DU TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS

— APPELÉ —

ORDRE DE LA PÉNITENCE

A L'USAGE DES

MEMBRES DU TIERS-ORDRE

1 vol. in-18 de VIII-485 pages..... Prix franco, reliure toile: 60 cts.

MONTREAL, LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH (Cadeux & Debonne), 1 85

Ce nouveau Manuel renferme l'Encyclique *Auspicio* du 17 sept. 1882 sur le Tiers-Ordre de saint François, et la constitution *Misericors* qui modifia la Règle. C'est donc le Manuel officiel de tout Tertiaire, en même temps que son plus beau livre de prières. Il y trouvera tout ce qui peut intéresser sa piété:

Explication de la nouvelle Règle du Tiers-Ordre. — Règlements. — Cérémonial. — Office de la sainte Vierge. — Diverses pratiques de piété.

Propagation de la Foi

L'œuvre de la propagation de la foi compte actuellement 6,700 missionnaires, répartis dans les contrées les plus sauvages. Ces ordres religieux se décomposent ainsi:

Franciscains, au Maroc, en Chine et en Amérique .....	2,500
Jésuites, dans la Guyane anglaise, en Arménie, à Madagascar.....	1,500
Capucins, dans l'Inde et les îles de l'Océan Indien.....	1,000
Prêtres des Missions étrangères, dans la Malaisie, la Corée, le Tonkin...	700
Dominicains, aux Philippines, au Tonkin central, etc.....	500
Oblats, à Jaffa, à Nantal et à Ceylan.....	300
Lazaristes, en Perse, en Abyssinie et au Kiang-Si.....	200

6,700

Ces soldats du Christ, que rien ne rebute, ni les fatigues, ni les privations de toutes sortes, ni le martyre, ont obtenu des résultats de conversions extraordinaires (Petites lectures illustrées, 1884).

POUR RIRE:

Une multitude soulevée criait en voyant l'abbé Maury: "A la lanterne! — Et quand vous m'aurez accroché à la lanterne, y verrez-vous plus clair?" Après ce trait de présence d'esprit, on le laissa passer.

ALMANACH DES ENFANTS POUR 1886

1 vol. in-18 de 106 pages..... Prix franco : 15 cts.

Nous osons dire que cet almanach, fait pour les petits, convient aussi aux grands. Outre que c'est un vrai bijou de typographie: Encadrement filets rouges, illustrations à profusion, deux chromolithographies, rébus abracadabrants autant qu'amusants, une délicieuse page de musique, où un renard (qui n'est pas du tout celui de La Fontaine) happe un coq en guise d'un fromage. Et l'histoire de la petite Loiseau, et le fameux Voyage comique de John Gilpin du poète Cowper. Enfin, ça finit par de petits jeux de société, très amusants et surtout très permis. Il faudra voir cela.

# ENTRETIENS AVEC MARTHE

## Conférences prêchées aux dames du monde

PAR LE

R. P. CAUSSETTE

ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL DE TOULOUSE

Un volume in-12 de 461 pages.....Prix franco \$1.00

(Extrait de page 63 à 86.)

### III

#### DE L'HUMEUR ET DU CARACTÈRE.

MESDAMES.

Ce qui fut dit autrefois de la sagesse éternelle, que sa conversation n'a point d'amertume et son commerce n'engendre point d'ennuis, les siècles chrétiens l'ont répété de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Désireux de corriger non seulement les vices, mais les défauts de l'humanité, l'adorable modèle fut à la fois le plus saint et le plus aimable des enfants des hommes. Celui qui ravissait les yeux du Père par des perfections infinies, était indulgent pour les pécheurs de ce monde, patient avec ses disciples, affable aux petits enfants, bon et clémente pour tous, et l'être le plus sociable qui ait jamais apparu à la terre. Donc, le divin Maître ne demande pas seulement à ses chrétiens une conscience sans souillure, mais un commerce doux et facile, et sa postérité, qui n'est point indifférente à la beauté de l'âme, qui vise avec emulation à celle des manières, qui décerne des adorations à celle du visage, néglige presque totalement, hélas ! cette beauté des habitudes et des rapports qui s'appelle le bon sens naturel, la bonne humeur. L'humeur ! et qui n'a vu là un avantage secondaire dont la culture donne moins de mérite que d'éclat ? qui n'y a vu surtout une tendance fatale, qu'il est inutile de combattre, parce qu'il est impossible de la vaincre ? Aussi, tandis que les mondains se façonnent pour le plaisir de leurs frères, la piété gémait de ses péchés sans accorder un coup d'œil à ses travers, et tandis que le Christ avait des relations sans amertume, certains chrétiens sont devenus des esprits chagrins, partout reconnaissables à l'ennui qu'ils laissent après eux.

Sans doute, un bon caractère n'est pas encore dans la sainteté, mais il rend si aimable celle qui l'on a et si facile celle qu'on n'a pas, il touche de si près à la charité et à l'humilité, et il lui donne des nuances si heureuses qu'il est utile de l'examiner au point de vue de la vertu chrétienne et de ses perfections.

La femme, en particulier, peut être fidèle à sa mission qui consiste, avant tout, non pas dans les rôles éclatants, mais dans le silence, le travail et la souffrance ; qui consiste à éclairer le foyer par de douces lumières et à le réchauffer par le feu de son amour, n'a pas besoin, pour remplir son rôle, de beauté, de fortune ou d'esprit ; il lui suffit d'un peu de jugement uni à beaucoup de cœur et c'est là ce qui constitue le bon naturel. Au bon naturel sont opposées l'humeur intolérante et l'humeur intolérable. Qui les amène toutes deux et que produisent-elles ? C'est ce qu'il faut examiner.

### I

L'humeur intolérante peut tirer sa source d'une certaine sécheresse du cœur, et alors elle est de la dureté ou de l'orgueil ; de l'esprit, et alors elle est de la fierté ; ou bien encore, des travers du jugement, et alors elle est de l'iniquité ; ou enfin, de l'impressionnabilité des nerfs, et elle s'appelle de l'impatience : ce qui revient à dire qu'une parfaite charité serait un réactif souverain contre l'humeur intolérante, car la charité est patiente, elle n'est point ambitieuse, elle n'a point d'envie, elle n'a point d'irritation. Pour se préserver de l'irritation, il suffirait d'une vraie bonté. Nous sommes d'un siècle où les nerfs dominent dans les organismes comme dans les relations de famille, et si cet empire sert de ressort à certaines aptitudes, il est la cause de beaucoup de souffrances, de malentendus et de ravages au foyer. Combien de personnes, d'ailleurs, capables de sympathie à qui la vivacité ôte tout le prestige de la bonté. La bonté ! qui peut dire, Mesdames, la puissance de cette touchante disposition ! Sa seule, tous les parfums de l'âme y seraient enveloppés comme dans un vase fermé. Rien ne transpirerait d'un cœur à un autre cœur ; nos regards n'auraient plus d'expression ; nos sourires, plus de grâce ; nos existences seraient voisines sans se mêler, et la société deviendrait morne comme le désert.

On est, du reste, tellement convaincu de cette vérité, que la modestie, qui se refuse volontiers toutes les autres vertus, ne consent pas à renoncer à celle-ci. Qui de nous n'aime pas à redire comme Salomon : " J'ai reçu en partage une âme bonne ? " Une âme bonne ! mais quand on la possède, on a de la sincérité dans les sympathies ; et pourquoi votre commiseration n'est-elle que de la convenue, votre bienfaisance un heureux caprice de l'humeur, votre bonté un rôle bien joué dont vous ne seriez point inquiète si le vous rebassaient ? Quand on est bon, on a de la mansuétude ; et pourquoi ces emportements lièvres qui effraient les enfants, qui scandalisent les serviteurs et qui, s'en prenant même quelquefois à la créature inanimée, font sourire de leur folie, quand ils ne font pas gémir de leurs excès ? Ou a une âme bonne ! Mais alors pourquoi ce naturel intolérant qui blâme tout, qui s'inflige de tout et qui s'obstine à vouloir corriger les autres pour soi, sans vouloir se corriger pour eux ? Mais

alors, d'où vient ce naturel altier pour lequel céder est un déshonneur, dominer, un privilège tout naturel de notre sexe, comme celui de passer la première, et qui, torturant la famille par des despotismes capricieux, se fait une félicité sans cœur des sacrifices d'autrui ? Enfin, on a reçu une âme bonne. Eh bien ! pourquoi ce naturel boudeur, dont le silence matin est plus fatigant que la franche colère ; pourquoi ce naturel égoïste qui voudrait tout le monde en deuil quand il pleure, et tout le monde en fête quand il rit ; pourquoi tous ces écarts si mal contenus, toutes ces saillies intempérantes et cette humeur qui se répand sur des journées entières pour les désoler ? La réponse à toutes ces questions est facile. C'est que pour nous la bonté est une forme plus qu'un sentiment, une parole, non un mouvement du cœur ; aussi, l'on est bon quand on est porté par des courants propices, mais on ne l'est plus quand il en est coté et qu'il s'agit d'une victoire à remporter.

Quel remède indiquer maintenant, Mesdames, sinon l'imitation de la simplicité de notre divin Maître. Il était simple, en premier lieu, dans ses manières. Qui eut, à la fois, plus de laisser-aller et de distinction ? qui fut plus naturel et mieux élevé ? Si on le suit d'un bout à l'autre de l'Évangile, on ne lui surprend pas une parole d'apprenti, ni une contenance étudiée. Il ne pose jamais, car il n'a pas besoin de se donner un piedestal pour paraître grand ; il laisse doucement couler son cœur en toutes choses ; et, avec beaucoup d'amour et de bon sens, il a composé une grâce et une politesse à lui, qui feraient de la société un paradis, si la société n'avait pas sans cesse la folie de vouloir mieux faire, en mettant de l'esprit là où il ne mit que du sentiment. Certes, ils ne sont pas de son école, ces chrétiens orgueilleux qui peuplent le monde d'aujourd'hui. Aussi, ils se sont cru de la dignité, ils n'avaient que l'affectation ; et, pour manquer de simplicité, ils ont manqué totalement de vérité. Il est, en effet, un côté exagéré de soi-même qui, ne saisissant de la grandeur que le théâtral, parle toujours de représentation, se drapant dans la froideur systématique et se préserve de l'affabilité comme d'une dérogation. Est-ce que ce seraient là les amabilités d'une chrétienne ? Et que pensera-t-elle d'elle-même, en feuilletant l'Évangile, quand elle verra son Dieu confidant les pauvres, ami des malheureux et accessible aux pécheurs publics ! Sans doute, il est une fierté qu'il faut estimer presque à l'égal d'une vertu parce qu'elle en tient souvent la place. Celle-là, on peut l'avoir quand le monde nous dit de ces flatteries qu'il ne peut se permettre sans outrage, et que l'on n'entend guère sans plaisir. Mais en dehors de ces cas, dit une femme assez haut placée pour en parler avec désintéressement, s'il était jamais permis d'oublier ce que l'on doit à la supériorité du rang, ce serait quand ceux qui jouissent de ce privilège s'en souviennent.

Notre-Seigneur était simple dans ses manières ; il était dans ses appréciations et ses goûts. Qu'on cherche un seul endroit de l'Évangile où sa préférence soit donnée au brillant sur l'utile ; qu'on cherche dans toute sa vie s'il a fait un seul sacrifice du bon sens à ce que le monde appelle les grâces. Et cependant il émane de son souvenir un charme pieux qui tient le monde en extase, et sur une terre où les idoles passent vite comme les amours, voilà dix-huit cents ans que sa beauté captive les hommes avec la force d'un jeune sentiment. Heureux qui s'inspire de ce regard du Maître dans la conduite de sa vie ! C'est à la fois la perfection de la vertu et celle du caractère. Or, pourrait-il dire de quelle page de l'Évangile il est sorti, ce caractère vaniteux qui ne rêve qu'adorations et parure, qui promène des temples aux spectacles publics une oisiveté sans cesse occupée d'elle-même, et qui se mire avec des complaisances insensées dans toute sa personne et toutes ses actions ! Et lui aussi, caractère léger, qui préfère une utilité qui brille à une vertu sans éclat, des enfants qui dansent bien à des enfants pieux, et qui fait tout conformément à la mode, sans presque rien faire conformément au devoir. Et lui, enfin, caractère romanesque à qui il faut toujours des admirations plus grandes que nature, qui se dépite contre les réalités de ce monde, parce qu'elles envoient de cruels démentis aux fantasmagories de son imagination. Ah ! c'est quelquefois une qualité pour les hommes d'être romanesques, parce qu'ils penchent trop vers les satisfactions de la matière ; mais c'est toujours un défaut pour les femmes parce qu'elles tendent naturellement aux excès de l'idéal. Il n'est pas rare de les entendre se lamenter d'avoir donné leur main à un homme qui n'a pas le sentiment de l'art, qui n'éprouve pas le goût de l'infini, qui ne porte rien d'esthétique, rien d'éthéré dans ses habitudes ; mais ce n'est pas avec l'esthétique qu'on fait marcher les bonnes maisons. On voudrait un poète ; mais quand il faut se mettre à table la famille est enchantée d'avoir un chef qui ne la nourrit point d'ambrosie. Une femme se plaignait un jour de son mari, ajoutant qu'il lui dédiait une pièce de vers plusieurs fois par mois. On félicitait cette heureuse mortelle de ce qu'on lui parlait si souvent la langue des dieux. " De grâce, répliqua-t-elle, qu'on n'ajoute pas la dérision

à mon malheur, car depuis quinze ans que nous sommes ensemble, il n'a su faire que des vers et des dettes."

Voilà la règle et les traits auxquels se reconnaissent les mauvais caractères. Que dire maintenant des conséquences qu'ils amènent ? Ces conséquences pour une femme ne se déduisent pas d'un ordre métaphysique et arbitraire, mais de l'observation. Et, d'abord, les excès du caractère comme ceux des passions reçoivent leur châtiement dans la conscience, et si les seconds y portent des remords, les premiers y déchainent de mortels ennuis. Personne au monde n'est plus fatiguée des autres et de soi-même qu'une chrétienne à qui, grâce à son caractère, on vient d'infliger une humiliation. Elle s'était éveillée avec une prière sur les lèvres, et le jour s'était montré pour elle radieux et serein. Dieu et les siens lui avaient souri dès ce matin fortuné ; elle avait trouvé du cœur dans la famille, de la ferveur au pied des autels et ses désirs étaient comblés. Mais voilà une épreuve inattendue qui se présente. A cet aspect la colère grande sourdement dans son âme comme un ouragan ; tout à coup la foudre a éclaté. Aussitôt le ciel est couvert, la journée empoisonnée et le repos fini. Qu'on s'arrête maintenant sous ce regard devant lequel on se place quelquefois au foyer pour respirer la paix ; cet œil est noyé dans les hallucinations d'une vraie colère. Tant que cette fièvre chaude durera, il faudra écarter les petits enfants pour lesquels la vue de leur mère serait un scandale ; il faut éloigner ceux qui, après avoir travaillé pour elle tout le jour, ne lui demandent le soir qu'un peu de contentement pour être contents eux-mêmes. Il n'y a rien à attendre ; car, malheureuse de ce qu'elle souffre, malheureuse de ce qu'elle fait souffrir, elle ne sait plus que tourmenter. Alors elle enfonce avec art des traits qui déchirent : elle dira en souriant des cruautés qui étonnent. Après avoir tout maudit, elle pleurera et se maudira elle-même, jusqu'à ce qu'enfin, domptée par la fatigue, elle recouvre un peu de ce sommeil qui, enlevant la raison aux autres, viendra la lui restituer. Quelle différence entre le commencement et la fin de cette journée ! L'humeur développée à ce degré-là n'est pas commune, mais elle n'est point chimérique. Ce qui produit la plupart des incompatibilités dans le mariage, ce n'est pas seulement l'inconduite des hommes, c'est la bizarrerie des femmes. Et comme dans la bonne compagnie on sait souffrir sans éclater, si on ne se sépare pas, on vit isolé et on finit par constituer deux maisons dans une seule. On en a vu dans ces conditions qui, vivant sous le même toit, se jetaient cérémonieusement une carte de visites les huit jours et s'invitaient à dîner tous les mois !

Quelles mères de famille le mauvais caractère produit-il alors ! Au moral comme au physique, la mère imprime sa ressemblance à ses enfants. De même qu'on en porta dans son sein, nous la portons ordinairement dans nos mœurs, et le monde en nous voyant marcher à côté d'elle croit voir deux exemplaires de la même vie, tant nous tremblons des mêmes frayeurs, tant nous aimons des mêmes affections, tant nous parlons avec la même voix, tant nous passons avec les mêmes traits ! Or, dans cette transmission généalogique, les mères donnent moins souvent leurs vertus qui sont cachées, que leur caractère qui se montre à toute heure de la vie. Et y a-t-il rien de plus décisif que le caractère pour l'avenir des hommes ? Un jour quand on le verra, ce fils, à qui les emportements de la mère mettent du feu dans les veines, passer la tête dévorée par des ardeurs inquiètes et l'existence brisée par le malheur de n'avoir pas su vivre, si on lui demande la cause de son état, il pourra répondre : C'est un bienfait de ma mère. Quand on la verra, cette fille, à qui l'on n'enseigne que la frivolité, traîner d'illusion en illusion un cœur saturé de mécomptes ; pour consoler sa détresse, elle pourra dire merci à la mémoire de sa mère. Le cœur de la chrétienne ne serait-il pas effrayé de ces responsabilités ? Qu'elle pense à ses enfants, à vingt ans de distance, la conjurer d'avoir pitié d'eux. Valait-il bien la peine d'exposer sa vie pour les mettre au monde, sa santé pour les élever, son éternité pour leur complaire, tandis qu'il aurait fallu simplement reformer des caprices pour leur épargner des calamités !

Si de la mère nous passons à l'épouse, nous trouvons, Mesdames, que le mauvais caractère la rend intolérable. Une femme sérieuse et bon caractère le compagnon de ses jours. Mais réciproquement une femme acariâtre lui fait un enfer de cette union à laquelle il demandait de la félicité. Rien de plus amer que d'être malheureux par la créature que l'on aime le plus ici-bas. Et cependant quoi de plus ordinaire que cette poignante douleur ? Ne lui demandez pas ce qu'il souffre, car cela ne se dit pas, mais en réalité il va chercher sur la place publique un repos qui n'est pas dans sa maison. Encore s'il pouvait rendre en indifférence toutes les tribulations qu'on lui donne et rentrer par une franche détestation dans le calme qu'il a perdu ; mais non ; subjugué en même temps que repoussé par le caractère, il passe ses jours dans un affreux ballonnement entre l'amour et la haine, jusqu'à ce qu'enfin le désespoir lui donne la force d'un blasphème ; et il demande au Ciel l'extinction de son amour, pour voir la fin de son martyre. Malheureusement sa prière est exaucée. A quelques années de là on voyait deux êtres rivés à une même chaîne qui traversaient la vie sans se rien dire et dont le regard ne se rencontrait jamais que sur le front de leurs petits enfants. Leurs repas étaient silencieux, leur maison froide, et on ne les apercevait jamais ensemble que pour aller s'ennuyer en cérémonie dans les représentations du monde. Alors, quand le soir était venu, il y avait une pauvre femme seule au foyer, dont les veilles étaient mornes, dont la jeunesse était délaissée et dont les larmes tombaient à terre. Quand ses enfants ou ses amis paraissaient, elle levait ses tristes yeux avec effort, et elle se mettait un peu de joie comme un masque sur le visage, car elle était si

malheureuse qu'elle avait perdu même la consolation de pouvoir le dire. Triste vérité qu'il faut avoir le courage d'avouer, c'est son mauvais caractère qui lui valut toutes ces choses. Ah ! c'est un grand malheur d'être ainsi traitée, mais il y a un malheur plus grand encore, c'est de l'avoir mérité.

On peut dire enfin qu'un caractère défectueux rend la femme infidèle à sa plus belle vocation. Chacun des deux chefs de la famille reçoit de Dieu des attributions bien distinctes. Le père pourvoit aux besoins du corps et de l'esprit, la mère à ceux du cœur. Aussi, tout a été organisé dans sa sensibilité pour faire le bonheur de la nôtre. S'il y a une plainte étouffée, c'est son oreille qui la reçoit. Si un homme est foudroyé par le revers, descendant des hauteurs de la fortune ou de la gloire, c'est son cœur qu'il cherche pour y poser sa tête. Étonnante créature, qui est la plus faible de toutes et qui devient le soutien des forts, qui reçoit en naissant une éducation de sœur de charité pour panser nos plaies, et à qui Dieu mit dans l'âme, avec un aimant mystérieux qui attire la souffrance, une vertu presque céleste pour la calmer. Oh ! sans doute, c'est là une belle vocation. Mais comment la remplit-elle ? Il y en a qui savent se perdre de vue pour s'absorber dans les misères qu'elles épousent, et celles-là ont un sourire qui fait des miracles, et tant qu'elles restent à une famille, une famille n'est jamais malheureuse parce qu'elle a encore l'espérance. Il en est d'autres, au contraire, qui, au lieu de régner par la tendresse, ont voulu régner par des caprices indomptables, et celles-là ont déchainé des tempêtes dans ce sanctuaire domestique qu'elles ont mission de pacifier. Aussi, tandis que d'autres triomphent des âmes comme des cœurs, elles, au contraire, attirent des anathèmes sur leur piété, et feront de Dieu un fantôme repoussant pour ceux qui ne voient qu'à travers une ressemblance méprisée. Un homme sérieux et cultivé vient un jour trouver un religieux et lui dit : Presque tout le monde a répondu aux appels de votre parole apostolique, moi, je ne me rendrai pas. Sachez pourtant que ce n'est point par hostilité, ni endurcissement ; mais le jour où je me convertirai, je veux au moins me promettre de passer vingt-quatre heures sans me mettre en colère. Or, depuis mon mariage, on m'a rendu cet espoir impossible. Le prêtre prêche un peu de philosophie : on lui répond : Je serais philosophe si je n'aimais pas. Malheureusement, je suis aussi épris que martyrisé. Le prêtre prêche une sage énergie : on lui répond : Avec de l'énergie, je la briserais, je ne la plierais pas. Le prêtre prêche le salut de l'âme quand même ; on répond : Je ne connais qu'un moyen pour en finir, c'est la séparation. Mais comme je ne veux être ni la fable du monde ni le bourreau de mes enfants, je boirai mon calice jusqu'à la lie, et je présenterai à Dieu l'enfer que je porte dans mon âme pour le priver de m'épargner son enfer éternel. Voilà les effets contagieux du mauvais caractère. Un autre jour, le même prêtre reçoit une autre confidence d'un homme du monde, plein de distinction, mais depuis longtemps égare. Celui-ci aborde le ministre de Dieu avec émotion, et lui dit : Écoutez, j'ai commis une vivacité brutale contre l'ange pieux uni à ma destinée. Elle ne m'a rien répondu, et le soir, quand j'ai regardé à travers la porte entrebâillée de sa chambre, j'ai vu à genoux qui priait Dieu avec larmes d'avoir pitié de moi. Or, son sourire était encore si bon, et son regard si tendre que je me suis traîné à ses pieds pour lui demander pardon ; et comme je veux franchir la distance qui me sépare d'une telle compagne, comme je ne veux pas qu'au foyer, de ces deux êtres qui se promettent amour il y ait une victime et un bourreau, mon Père, bénissez-moi, parce que j'ai péché. Voilà les effets d'un bon caractère. O vous, qui avez une telle puissance dans le cœur, affecteriez-vous une autre suprématie ? Mais si vos altières prétentions étaient dans les desseins de Dieu, vous voyez bien qu'il vous aurait donné la force en partage, tandis qu'il ne vous donna que cet empire fascinateur et offensif que le monde appelle vos charmes. Il serait temps d'y penser vous qui n'avez jamais fait de ces charmes qu'une menace à ceux qui ont le droit de vous aimer et un piège pour ceux qui ne l'ont pas, c'est-à-dire une aureole pour votre vanité, et non la consolation providentielle des malheureux.

Les bons caractères ont des devoirs envers les mauvais ; il ne faut pas. Mesdames, les négliger. Dieu, qui n'abandonne pas l'humanité à sa propre misère, a requis la pitié en faveur des caractères mauvais comme en faveur des membres endoloris. Si donc on abrite sous son toit quelque infirmité de cette nature, on lui doit une charité compatissante ; qui dompte la colère par des sourires, et qui, à l'aspect d'une faiblesse qui penche ne la pousse point pour la faire tomber, mais se place dessous pour l'empêcher de se blesser. Cette vertu a reçu de la langue chrétienne un nom qui n'est pas seulement une définition, mais une image expressive : le support. Il ne faut pas croire que le support soit un rôle inférieur de la vie destiné aux dupes et aux petits ; Dieu n'est-il pas celui qui porte le plus et le mieux ? Quand jadis il reçut des soufflets dans un prétoire et qu'il fut baloté comme séducteur et comme niais, que faisait-il ? Il se taisait. Quand les sages de la terre s'amusaient contre lui ou le saluaient en lui mettant un sceptre de roseau à la main, que faisait-il ? Il se taisait. Quand nous exerçons par des trahisons sans remords sa longanimité sans mesure, et que nous abreuvons son amour de capricieuses froideurs, que fait-il ? Il se taisait. Puisque nous sommes donc la preuve que Dieu supporte des provocations incessantes, n'oublions pas d'appliquer la mesure qu'on nous applique, et soyons la ressemblance de ce Père qui s'appelle le Dieu de patience et de consolation.

On dit qu'on manque de courage. Le fidèle Abraham disait autrefois à Loth : " Qu'il n'y ait point de querelles entre vos pasteurs et les miens, car nous sommes frères. " Il y en a qui sont plus que frères et qui ne se font pas des sacrifices si généreux. Ne savait-on pas qu'on épousait non seulement vingt ans et la fortune, mais de réciproques infirmités ? Il y a tant de choses en com-

mun : on mange le même pain, on habite sous le même toit, on porte le même nom, on dormira dans la même tombe, et les cendres réunies seront visitées par une même postérité attendrie, et ceux qui portèrent ensemble tant de fardeaux ne voudraient pas se porter eux-mêmes ! On dit qu'elle fut héroïque cette femme chrétienne le jour où sa famille éperdue et foudroyée se laissant tomber çà et là désespérée, elle en ramassa les membres épars, et, forte, magnanime, les tint sur son cœur, et la voilà qui échoue contre une contrariété ! Les coups de tonnerre ne la font pas faiblir, et une piqure la démoralise. Si cet homme à qui elle s'est donnée devant Dieu lui disait un jour : Je suis devenu le jouet d'une fortune cruelle, il faut aller cacher ma honte et mes pleurs dans un autre hémisphère, voulez-vous être ma compagne jusque sous cieus incléments de l'exil ? Elle mettrait une main sur cœur pour l'empêcher d'éclater, tendrait l'autre à son mari et lui dirait : Partons. Eh bien ! ce père de famille porte au cœur une infirmité qui sollicite la pitié, et on ne lui administre que des procédés violents !

On dira que c'est l'injustice qui révolte, sans se répondre à soi-même qu'il faudrait avoir plus de générosité. La justesse toute seule est le caractère des esprits ordinaires, la largeur est celui des esprits supérieurs. Les esprits justes sont exacts, mais pas toujours faciles, un peu semblables aux vêtements dont les plus étroits ne sont pas les plus commodes. Ou dira qu'on change ainsi le rôle de compagne en celui de victime. Hélas ! Mesdames, le rôle de victime pour une chrétienne n'est pas à dédaigner. Qu'on regarde son Christ quelquefois, et il nous dira qu'en descendant sur la terre Dieu pouvait choisir bien d'autres voies, et qu'il a préféré celle-là. On dira enfin qu'on est fatigué de compatir à des travers incorrigibles. Mais pourquoi s'étonner de travailler en vain à la réforme des autres, alors qu'on travaille à la sienne propre avec si peu de succès. Tâchons

de faire miséricorde, et la paix que nous accorderons aux autres nous reviendra, car les infirmités d'autrui sont un mal qu'il ne faut pas enflammer pour le guérir. Un jour, on amena un malade couvert d'une plaie hideuse à saint François d'Assise, afin qu'il priât pour lui. A cet aspect, le saint éprouva une répulsion momentanée du rant laquelle la nature et la charité se combattirent en lui. Mais enfin la charité triompha. Il appliqua ses lèvres sur le malade qu'on lui présentait, et sous ce baiser, d'un amour sublime, la plaie fut immédiatement cicatrisée. Chose merveilleuse, dit saint Bonaventure, dans laquelle je ne sais ce qu'il faut admirer le plus : du baiser qui a guéri ou de la guérison qui en a été la récompense. Voilà un mal comme on en a quelquefois à considérer dans les familles ; au lieu de l'envoyer par l'amertume, il faut le cicatriser par la tendresse ; on obtiendra une guérison comme celle qu'opéra saint François.

Tirons, Mesdames, une moralité finale de l'exemple fourni par un ancien ascétique et que la belle imagination d'un contemporain a rajeunie. Il est sous les corniches de nos toits d'innocentes étrangères, lesquelles, comme la femme riche, ont un séjour d'été et un séjour d'hiver, mais qui doivent traverser l'Océan pour s'y rendre. Quand le jour du départ est arrivé, comment font les hirondelles pour parcourir la vaste étendue des mers ? Elles se réunissent près du rivage, elles se rapprochent, se tiennent l'une à l'autre et s'élancent dans la route aérienne. Quand la fatigue vient, les plus jeunes se posent un instant sur l'aile des aînées, les faibles se font porter par les fortes, et, soutenues et relevées ainsi, elles arrivent ensemble au terme désiré. Que la chrétienne sache imiter le support et l'appui que se prêtent ces frères créatures, et il ne sera pas dit, une fois de plus, que le cœur et les grâces seront vaincus par l'instinct des êtres sans raison.

VIENT DE PARAÎTRE A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH :

# LA DÉFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES DES PRINCIPALES OBJECTIONS CONTRE LA RELIGION

EXTRAITES DES MEILLEURS AUTEURS

PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Un joli volume in-12 de 146 pages.....Prix franco 25 cts.

## PREFACE

La Défense ! Voilà, cher lecteur, un titre qui sent la poudre et le combat, mais ne tend qu'à la paix : *Si vis pacem, para bellum !*

Le combat est la condition de toute vie humaine mais bien plus encore de toute vie chrétienne : c'est pour cela que nous nous appelons l'*Eglise militante*. Il y a les combats du cœur, dont Dieu seul est témoin ordinairement ; il y a les combats de l'esprit qui font explosion au-dehors, le choc des idées, d'où jaillit toujours l'étincelle de la vérité.

Jamais cette lutte ne fut plus bruyante, sinon plus productive que dans les jours que nous parcourons : l'Allemagne réédita savamment et pesamment toutes les objections de Julien l'Apostat, des gnostiques, des impies, des athées et des hérétiques de tous les siècles ; la presse française popularisa ces idées ; l'Angleterre et l'Amérique les parcoururent entre deux Bourses ou au retour d'un voyage ; le Canada les reçoit et les repousse !

C'est pour aider à cette généreuse disposition qu'est publié ce petit ouvrage : il n'a pas la prétention d'être original, et c'est peut-être en cela qu'est son prix, mais il s'efforce de reproduire les meilleures réponses et les mieux exposées d'entre-elles, par les défenseurs de la cause catholique.

L'auteur classe les préjugés à combattre sous trois dénominations : préjugés 1. de l'impiété, 2. de l'ignorance, 3. de la lâcheté, et s'efforce de donner dans ces pages un antidote prompt et effectif à toutes les doctrines empoisonnées que la lâcheté des uns et la malice des autres multiplient dans les sociétés modernes.

C'est un arsenal portatif, et à la portée de tout le monde : les hommes instruits seront heureux d'y retrouver le résumé de leurs lectures ; les autres, des notions indispensables données dans le style le plus varié, et qui ne peuvent dès lors manquer de les intéresser et les instruisant.

A. LEBLOND DE BRUMATH.

Dans le prochain numéro nous donnerons un extrait de cet intéressant et utile opuscule ; le lecteur alors pourra juger de visé.

# CÆCILIA

— OU —

## Une Héroïne des Catacombes

— PAR —

M. l'abbé PERIGAUD

1 beau vol. in-12 de IV-372 pages.....Prix franco : 75 cts.

Ce titre nous remet naturellement en mémoire celui de *Fabiola*, ce roman chef-d'œuvre du cardinal Wiseman. Aussi est-ce tout à côté de *Fabiola* qu'il faut placer *Cæcilia*. Ces deux beaux livres se complètent. Tous deux nous parlent des héros et héroïnes des premiers siècles de l'Eglise. Les scènes de *Fabiola* commencent en l'année 320 de l'ère chrétienne, et celles de *Cæcilia*, en l'année 230. Sans avoir la prétention d'égaliser son aînée, *Cæcilia* est un livre qui sera lu avec beaucoup d'intérêt, car il raconte des faits réels, et aux esprits sérieux, l'imposante réalité plaira toujours plus que la trompeuse fiction.

Que toutes les bibliothèques populaires s'empressent, sans hésitation, à placer ce beau livre sur leurs rayons.

# QUATRIÈME CORBEILLE DE LEGENDES ET D'HISTOIRES

A L'USAGE DES DIRECTEURS DE CATÉCHISME ET DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

L'ABBE G. ALLEGRE

1 vol. in-8 de 451 pages.....Prix franco \$1.25

(Extrait de page 315 à 322.)

## LE VOISIN D'UN ÉVÊQUE

C'était en 1807, à la fin du mois de mars. Le vent du Nord-Ouest, l'affreux mistral, se déchaînait dans l'air, faisant courber la tête aux arbres les plus robustes. Les mugissements de la tempête éclataient comme le tonnerre. Le paysan Simon, citoyen d'Aubagne, en Provence, accroupi devant un feu de broussailles que la rafale poussait par intervalles, au delà de l'âtre, avec une épaisse fumée, devisait avec sa femme sur les malheurs du temps.

Il ne savait plus à qui vendre son vin. La vigne pleurait ; les bourgeois se formalisaient ; les jeunes poussaient à tarderont pas de paraître ; enfin, les raisins brilleront bientôt au milieu des pampres verts, et il faudra songer à la vendange : où mettre le vin nouveau ? Toutes les futailles sont remplies.

Les marchands de vin se présentaient nombreux et exigeants. Ils visitaient la cave, tiraient du vin, le remuaient lentement dans leur coupe d'argent, et, après l'avoir porté à leurs lèvres dédaigneuses, ils trouvaient tantôt que le vin était âpre, et tantôt qu'il n'était pas assez dépouillé. Les prix qu'ils offraient, étaient déraisonnables.

La femme de Simon, bonne conseillère quoique un peu hardie, se souvient de Mgr de Belloy, leur ancien seigneur et voisin. Il était si bon ! Il doit l'être encore. On l'a fait archevêque de Paris et cardinal. Il connaît du monde là-bas. Ne pourrait-on pas s'adresser à lui pour le vin de l'année dernière ?

Le conseil, et pour mieux dire, l'insinuation plut à Simon. Il remplit ses barils, chargea sa longue charrette, et quand les trois jours de la Brillante, 1, 2 et 3 avril, si dangereux pour nos champs furent passés, il se mit en route pour Paris, bien qu'il n'eût jamais dépassé les limites de l'arrondissement de Marseille.

Le trajet fut long et accidenté. Enfin, au milieu du mois d'avril, Simon arrive aux portes de la capitale où il eut à régler avec le fisc quelques petits comptes. Comme il ne connaissait à Paris que Mgr de Belloy, il demanda son adresse, qu'on s'empressa de lui donner dans toutes les rues qu'il traversa, avec cette exquise urbanité, que les ouvriers de Paris, eux-mêmes, montrent en toutes choses, excepté les jours d'insurrection et de barricades.

Il s'arrêta devant l'archevêché et se pria poliment, dans la langue de Provence, le concierge, de dire à Mgr de Belloy que son ancien voisin, le paysan Simon, venait d'arriver à Paris, avec une charrette de vin. Le concierge, ne comprenant pas un traître mot de tout ce que Simon lui disait, ferma bruyamment sa porte au nez du paysan.

Il y eut un grand débat et des cris dans la rue qui finirent par arriver aux oreilles du bon cardinal. La langue de Provence et la voix de Simon qu'il reconnut très bien, émuèrent ses entrailles. Il accourt ; il fait entrer Simon dans son palais, et quand il eut appris le but de son voyage, il lui donna des lettres pour les directeurs de quelques maisons religieuses, avec prière de prendre le vin de son ancienne seigneurie d'Aubagne. Enfin, il invita Simon à venir dîner chez lui ce jour-là même à cinq heures du soir.

Simon partit, traversa émerveillé les plus riches quartiers de la capitale, longea la Seine, alla des Tuileries au Luxembourg, au Val-de-Grâce, à Saint-Sulpice, laissant ici deux barils de vin, là, une demi-douzaine, et ailleurs le reste de son chargement. Quand un cardinal daignait se faire courtier en vins, et recommandait une marchandise qui laissait peut-être à désirer, on ne se faisait pas trop prier pour la prendre.

La vente terminée et les barils vidés, Simon remisa son cheval dans une modeste auberge, et, après avoir passé le pantalon de velours et la blouse bleue des dimanches, il alla faire réparer son visage et sa chevelure qui étaient bien endommagés, chez un coiffeur de la rue Monsieur le Prince. Deux rasoirs s'ébréchèrent à faire tomber les broussailles épaisses de sa barbe, pareille à une forêt vierge du nouveau monde.

Cinq heures sonnaient à Notre-Dame quand Simon se présenta aux portes de l'archevêché, avec cette confiance naïve que Mgr de Belloy inspirait avant 1789 à tous ses vassaux et surtout à ses voisins. Un valet de pied l'attendait. On lui fit parcourir la galerie que le cardinal de Noailles avait ornée avec autant de goût que de magnificence.

Arrivé au salon où se tenait le cardinal, il hésita un peu à la vue des vicaires généraux et des principaux curés de Paris qui entouraient Son Éminence. C'était jour de réception à l'Archevêché. Mais bientôt il reprit courage et il salua timidement Monseigneur et la compagnie, à la manière de Provence. Les lèvres de tous les prêtres se plissèrent légèrement et un sourire, bienveillant toutefois, y passa comme une ombre.

Quand la porte du salon s'ouvrit à deux battants et qu'un valet de pied tout en noir eut prononcé ce mot : Son Éminence est servie ! Mgr de Belloy prit la main toute tremblante de Simon. Le paysan craignait de commettre quelques fautes en telle circonstance. Les prêtres suivirent deux à deux.

Simon eut la place d'honneur, à côté du cardinal. Après le potage, et quand le bruyant cliquetis des assiettes eut cessé, Son Éminence prit la parole et à la grande stupéfaction de l'assistance,

il s'entretint avec Simon dans une langue étrange, harmonieuse pourtant et littéraire, que les Parisiens ne connaissent pas. Mistral, Aubanel et Roumanille n'avaient pas encore inventé le Provençal, comme Christophe Colomb découvrit l'Amérique.

On se penchait en avant ; on ouvrait de grands yeux pour tout voir et tout entendre. Les serviteurs ralentissaient leur marche pour ne rien perdre. Les prêtres savaient que le cardinal parlait élégamment le latin et le français. Mais jamais ils ne l'auraient cru aussi savant sur la grammaire provençale, et ils s'étonnaient qu'un ouvrier des champs, un paysan répondit avec beaucoup d'art et de politesse dans une langue douce et harmonieuse comme celle du Tasse et de Pétrarque.

— Simon, disait le cardinal, comment va-t-on là-bas ? S'est-on remis des troubles et des horreurs de la Révolution ?

— Pas encore bien, Monseigneur ; mais cela commence. On a tant souffert : il y a eu tant de ruines, tant de pillages et de sang versé, qu'on ne peut se faire à l'idée que tant soit fini là ! On craint de nouveaux troubles et d'autres changements.

— Est-ce qu'on plante des vignes à Solans, aux Paluds, aux Lignères ?

— Oui, Monseigneur. Mais on va lentement : l'argent est rare et les bras manquent.

— Comment se portent un tel et un tel, M. X. et M. Y, les voisins de mon parc, comme vous, mes amis et ceux qui me furent fidèles, qui souffrirent pour moi pendant la révolution ? Tu leur diras, à ton retour, que je ne les ai pas oubliés, que je les aime toujours, beaucoup, beaucoup !

— Et les chapelles qui furent dévastées et la vieille ville dont les maisons ont croulé, les a-t-on réparées ?

— Non, Monseigneur. Ce ne sont plus que des ruines que personne ne songe à relever.

— Et mon parc autrefois si brillant, mes prairies toujours vertes, mes deux grandes allées de platanes, le bois de hêtre, les tilleuls que j'avais plantés n'ont-ils pas été vendus ?

— Non, Monseigneur, les platanes sont les plus beaux qu'on puisse voir ; pas un arbre ne manque à la longue allée de tilleuls qui serpente sur le coteau de l'évêché ; les hêtres forment, à l'extrémité de la double allée de platanes, une petite forêt où le soleil arrive à peine, comme à Saint-Pons et à la Sainte-Baume.

Le Cardinal sourit et un rayon de joie éclaira sa douce figure que les années et les soucis de l'administration avait ridée ; ses yeux brillèrent d'un vif éclat. Puis, il reprit avec un peu d'émotion :

— Simon, parle-moi maintenant de mon château de l'évêché en pierres d'Arles que le soleil avait dorées. Je l'aimais tant ! On arrivait par l'allée de tilleuls circulaire à la cour d'honneur qui séparait les communs du château si élégant avec sa corniche artistement travaillée, ses neuf fenêtres de façade à chaque étage, et sa large terrasse où le soir je disais, en promenant, le bréviaire avec mes aumôniers et mes secrétaires. Le regard plongeait de là sur les riches prairies que l'Huveaune traverse en serpentant, sur la ville d'Aubagne qui s'élève en face avec ses murailles épaisses et ses tours noircies par le temps, comme une citadelle, sur la campagne bénie qui s'étend à ses pieds et les montagnes azurées comme le ciel qui, au loin, l'entourent.

— Votre château, Monseigneur, n'a pas été restauré depuis que les bandits le brûlèrent. Ses murs sont lézardés ; ses planchers se sont écroulés ; on y voit encore les traces de l'incendie.

Le Cardinal tressaillit ; on vit perler dans ses yeux deux grosses larmes qu'il se hâta d'essuyer, en voulant pas, comme autrefois Joseph, montrer aux étrangers l'exquise sensibilité de son âme. Une dernière fois il interrogea Simon :

— Dis-moi, tu connais, n'est-ce pas ? les deux méchants qui attachèrent la flamme au mur de mon château, tel et tel.

— Oui, Monseigneur, je les vois souvent : ils regrettent tout le mal qu'ils vous ont fait.

— A ton retour, tu iras les voir de ma part, et tu leur diras que Mgr de Belloy leur pardonne tout le mal qu'ils lui ont fait ; que Dieu leur pardonne aussi ! Dis-moi encore si le pillage les a enrichis et si le mal qu'ils ont fait, leur a profité ?

— Oh ! non, Monseigneur ; ils sont dans la gêne, manquant de tout ; personne n'a pitié d'eux, et on ne leur donne rien ; on les méprise trop !

— Puisque c'est ainsi, quand tu leur porteras mon pardon, Simon, tu remettra à chacun d'eux un petit rouleau de pièces d'or que je te donnerai tout à l'heure, et tu leur recommanderas, quand ils n'auront plus rien, de m'écrire.

L'Archevêque fit ensuite à ses convives émerveillés, la traduction de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Simon. Quand l'heure fut venue de renvoyer ses convives, il donna sa main à baiser à Simon ; il le serra contre son cœur de centenaire qui avait encore toute la chaleur de la jeunesse. Simon, tout ému, fondait en larmes, et ne sachant comment démêler, comment exprimer tout ce qui se passait en lui, tomba aux pieds du vieillard, et implora sa bénédiction pour lui, pour les siens, pour ses voisins qui étaient aussi les voisins de Mgr de Belloy, et enfin pour sa ville natale.

Félix DUPONT.



LES  
VRAIS PRINCIPES DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

RAPPELÉS AUX MAÎTRES ET AUX FAMILLES

DISPOSITIONS REQUISES POUR EN FAIRE UNE  
HEUREUSE APPLICATION ET DEVOIRS  
QUI EN DÉCOULENT

PAR

Le P. A. MONFAT, de la société de Marie

Un volume in-12 de XVI-410 pages.....Prix franco 88 cts.

Ce livre se partage naturellement en deux parties. La première renferme des considérations générales sur l'excellence de la mission d'éducation, au point de vue des vrais principes chrétiens. On envisage surtout cette mission dans le prêtre, soit parce que c'est le prêtre-éducateur qu'on a spécialement en vue, soit parce que le caractère sacerdotal donne à cette mission sa plénitude et sa consécration suprême. Le laïque qui y participe, et qui sent combien elle est grande, s'associe, dans une certaine mesure, au sacerdoce. Bien des conseils qui semblent s'adresser au prêtre seul lui seront donc bons à entendre et faciles à pratiquer.

La seconde partie traite des dispositions générales nécessaires pour rendre cette mission fructueuse, et des devoirs communs à tous ceux qui en sont investis, quelles que soient d'ailleurs leurs fonctions particulières.

L'auteur s'étend avec complaisance (et comme nous l'en louons !) sur la nécessité du travail dans les maîtres, et à tous égards, aussi bien comme garantie de la piété et de la vertu que pour les obligations étroites de leur charge. Signalons l'article de l'*Autorité* : son indispensable nécessité dans l'éducation, son origine qui est Dieu seul, les moyens de l'obtenir et de la conserver auprès des enfants, et aussi les défauts qui la pourraient compromettre. Belles pages, excellents avis, observations pleines de justesse. Le P. Monfat, complétant ce cadre déjà si étendu, traitera des devoirs des maîtres à l'égard de l'œuvre commune, de leurs devoirs envers les supérieurs, de leurs devoirs réciproques entre eux, de leurs devoirs envers les élèves : chapitres riches, détaillés, embellis souvent d'anecdotes, et qui apprendront bien des choses au plus anciens praticiens même.

Et ainsi voilà un ouvrage de pédagogie qu'on peut recommander de toute façon aux maîtres chrétiens et aux parents. Nous l'estimons un des meilleurs parmi tous ceux qui existent, et l'un des mieux appropriés aux nécessités du temps où nous sommes.

(Bibliographie catholique.)

NOTIONS GÉNÉRALES

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PRÉSENTÉES EN TABLEAUX SYNOPTIQUES POUR LA PRÉPARATION  
DU BREVET SUPÉRIEUR.

Par l'auteur des PAILLETES D'OR et des LEÇONS DE LITTÉRATURE.

PREMIÈRE PARTIE : PROSE

Un beau volume grand in-16.....Prix franco, la douzaine, \$5.00

Il n'existe pas chez nous un seul ouvrage de ce genre aussi consciencieux, aussi méthodique, aussi solide, aussi élevé, par conséquent aussi utile que celui-là.

(Bibliographie catholique, janvier 1885.)

ANDRÉAS

OU

LE PRÊTRE SOLDAT

ÉPISEME DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR

A. Devoille

Un volume in-12 de 354 pages.....Prix franco 50 cts.

Après avoir peint en quelques pages les hommes de l'époque où il place son récit, l'auteur nous fait connaître son héros. Élevé dans un village des bords de la Loire par les soins d'une mère pauvre, destiné dès son enfance au service des autels, et ordonné prêtre au moment de la Révolution, *Andréas*, qui a échappé quelque temps à la persécution, est tout à coup, pour sauver ses jours, poussé par des amis et par sa propre mère à s'engager dans les armées qui ravagent son pays. On est d'abord étonné de le voir si promptement et si facilement remplir les devoirs d'un soldat de la république, moins pourtant les désordres et les brigandages, dont il gémit en secret. Cependant, il est connu comme prêtre par ses compagnons, et comme tel exposé à leurs moqueries et à leurs persécutions, surtout à celle d'un nommé Niedermann, capitaine de sa compagnie, espèce de monstre à figure humaine, avide de sang et de meurtres, et auquel son sort semble lié comme fatalement; et tandis que celui-ci s'attache à le tourmenter, *Andréas* désire sa conversion, et en a comme un pressentiment. Entraîné par les événements dans les expéditions françaises en Allemagne, le jeune prêtre soldat s'y distingue par sa bravoure, et arrive jusqu'au grade de sous-lieutenant. Le souvenir de sa mère, qui le poursuit toujours, est pour lui un sujet de profonde tristesse et quelquefois aussi d'encouragement; et, dans cette lutte intérieure, il est soutenu par sa résignation à la Providence. On le retrouve souvent en présence de Niedermann, et dans diverses situations. Blessé grièvement il est abandonné des siens, il est recueilli par un honorable prussien protestant, mais dont la mère, la femme et la vieille gouvernante sont ferventes catholiques. *Andréas*, un peu rétabli, entame avec son bienfaiteur sur la religion une discussion dont le résultat est l'abjuration de ce dernier. Après quelques événements, il est repris par les Français, le voilà de nouveau en présence de son ancien capitaine, et condamné à mort

comme déserteur. Mais tout à coup une affaire s'engage, et on vint lui donner des armes pour aller au combat. Niedermann, selon sa coutume, s'est jeté avec fureur dans la mêlée, et y est blessé mortellement. *Andréas* vole à lui, pour lui offrir surtout les secours de son ministère, et là il apprend que Niedermann est son père, le marquis D\*\*\*, qui aussitôt après son mariage, a dissipé en débauche la fortune de sa femme, et, la laissant dans un état voisin de l'indigence, s'est enfui en Amérique, à été portefaix à New-York, associé à des pirates, puis capitaine dans les armées de la république. A peine cette révélation est-elle connue, qu'*Andréas* reçoit lui-même une blessure mortelle, et meurt près de son père.

LE MONDE DE L'EUCCHARISTIE

— OU —

SYMBOLISME DE LA SAINTE HOSTIE

RÉSUMÉ DES MERVEILLES DIVINES

Par M. l'abbé BION

Un volume in-12 de XXIII-483 pages.....Prix franco: 75 cts.

Le premier but dans cet ouvrage est de montrer que l'Eucharistie est le type, le résumé de la création depuis l'atome inerte du monde *minéral* jusqu'aux phénomènes du monde *atmosphérique* et *sidéral*, en passant par le monde *végétal* et *humain*. On dirait que le Saint Sacrement a si bien rempli le cœur et la pensée de Dieu qu'il n'a pu créer l'univers sans y répandre partout quelques traits de son chef-d'œuvre.

En second lieu, l'auteur explique les comparaisons souvent ignorées ou très peu comprises que l'Écriture-Sainte, les Pères et l'Église ont employées à l'égard de l'Eucharistie en lui donnant les noms de *pain* et de *vin*, d'*huile*, de *lait* ou de *miel*, de *terre*, de *semence*, de *nuée*, etc.

Il développe à l'occasion de certains symboles les parties et les théories les plus intéressantes de la doctrine des théologiens et surtout de saint Thomas sur le sacrement adorable; par exemple, à l'occasion de la *terre*, les preuves de la présence réelle; à l'occasion de l'*ombre* et de l'*abîme*, la profondeur, les raisons du mystère, l'enseignement des théologiens au sujet des apparitions et des hosties miraculeuses; à l'occasion du *pain*, les motifs pour lesquels Jésus se donne sous cette forme, l'explication de la fraction de l'Hostie; à l'occasion du *trésor*, les fruits du sacrifice de la messe; à l'occasion de l'*eau*, les raisons mystiques de l'eau mélangée au vin du calice, etc., etc.

L'auteur montre ensuite le monde entier de la nature défilant, comme une procession invisible, devant la sainte Hostie.

Pour cela, il choisit les créatures qui offrent avec la sainte Hostie les analogies les plus frappantes et les moins connues, en même temps les enseignements les plus utiles pour la croyance et la pratique.

1o Dans le monde *minéral*: il prend le grain de sable; la terre; la montagne; la pierre; l'aimant.

2o Dans le monde *végétal*: la semence; la greffe; la racine; les feuilles; l'ombre; les fleurs et les fruits; les parfums; le grain de blé.

3o Dans le monde *humain* et intellectuel: le pain; le lait; le vin; le miel; le trésor; l'anneau; le miroir; le feu et la flamme; le trône; la prison; la parole et le livre.

4o Dans le monde *atmosphérique* et *sidéral*: la rosée; la pluie, source des fleurs; l'eau; la mer; le flocon de neige; le nuage; l'arc-en-ciel; les étoiles du ciel.

Et l'auteur termine par Marie, qui est la Fille et la Mère de l'Eucharistie et forme à elle seule un monde entier.

Ce cadre est vaste et bien rempli. Cet ouvrage pourra fournir aux fidèles et même aux prédicateurs des sujets de lectures et d'instructions où les réflexions ingénieuses et intéressantes serviront de prétexte et de prélude attrayant aux considérations savantes et pratiques.

Les abonnés de Joliette, P. Q.  
devront s'adresser à M. L. A. DEROME,  
pour le règlement des abonnements  
au *Propagateur des bons livres*.

BEAUX ARTS  
ATELIER DE SCULPTURE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE  
OUVRAGES DE COMMANDE SEULEMENT

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en marbre, en bois, pour intérieur.

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en bois, couvertes en plomb laminé, en ciment, pour intérieur.

BAS-RELIEFS sculptés en bois, pour tombeaux d'autels et retables,  
SCULPTURE ARTISTIQUE pour intérieur d'église et édifices publics,

— ET AUSSI —

FABRICATION D'AUTELS ET CHAIRES  
STATUES HISTORIQUES en bronze et en marbre pour places publiques,  
BUSTES (Portraits) en marbre plastique, terre cuite.  
DESSINS ET PLANS pour monuments, etc., etc.  
POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER A

PHILIPPE HEBERT, Artiste Sculpteur,  
N<sup>o</sup>. 34 RUE LABELLE, MONTREAL